

**Robin LEFERE, *La novela histórica : (re)definición, caracterización, tipología*,
Madrid, Visor Libros, coll. « Biblioteca Filológica Hispana » 149, 2013, 301 p.**

Compte rendu par Carlos Roberto Conde Romero

La praxis précède évidemment la théorie ; la création dépasse nécessairement les réflexions critiques, toujours condamnées à suivre la trace des innovations esthétiques. Bien avant la pensée d'Eco ou Iser à propos de la réception littéraire ou de l'acte de lecture, Jorge Luis Borges avait posé la première pierre de l'édifice avec un texte aussi suggestif que « Pierre Menard, autor del Quijote ». Dans le cas du roman historique, au moins en ce qui concerne le pôle hispanophone, sa popularité foisonnante (popularité dangereuse, qui risque toujours de noyer les possibilités richissimes de la reformulation littéraire de l'Histoire dans une vaine étiquette commerciale et une qualité douteuse) semblait rendre irréalisables tant la conception générale du genre et de ses variétés que leur possible définition et caractérisation : comment embrasser d'un seul regard critique une production si hétérogène, étalée sur deux siècles et sur les deux rives de l'Atlantique ? Bien évidemment, cette richesse avait suscité non seulement une myriade de réflexions à propos de différentes réalisations précises, mais aussi plusieurs approches globales, avec plus ou moins de fortune. Cependant, le débat fut longtemps parasité par un faux dilemme : la volonté de plusieurs critiques (notamment Fernando Aínsa, Seymour Menton ou Alexis Rodríguez Márquez) de distinguer entre un roman historique « traditionnel », d'inspiration scottienne, à cheval entre le XIX^e et le XX^e siècle, et un « nouveau » roman historique, à caractère décidément moderne, voire avant-gardiste, et qui se serait imposé sur la scène littéraire hispanophone dans la seconde moitié du XX^e siècle. Progressivement, cette voie critique s'est avérée sans issue pour réussir à proposer une vision d'ensemble du phénomène, occupée qu'elle était à établir une énième frontière entre Anciens et Modernes. Face au problème de l'hétérogénéité du roman historique, cette pensée autour du nouveau roman historique, de façon assez réductrice, ne proposait que deux possibilités d'homogénéisation (qui est *in*, qui est *out*), en perdant de vue que l'examen du roman historique était en fait indissociable de la discussion sur la nature et l'histoire du roman en général et avait même vocation à

aller bien au-delà : au-delà des seuls discours narratifs (pour atteindre aussi les discours lyriques, dramatiques et argumentatifs), au-delà des idées romantico-essentialistes de « nouveauté », « Modernité » ou « tradition nationale » (pour ainsi réussir à penser la reformulation littéraire de l'Histoire dans l'ensemble de la tradition hispanique ou ibéro-américaine) et au-delà même de la praxis littéraire (pour tenir compte de l'état variable des rapports entre Histoire et Littérature tout au long de l'histoire des idées).

L'étude *La novela histórica: (re)definición, caracterización, tipología*, du latino-américaniste belge Robin Lefere a l'immense mérite de proposer une sortie à cette impasse conceptuelle. Dès le début, le livre assume comme indispensables points de départ de sa tâche autant la riche diversité du genre que la difficulté, voire l'impossibilité, d'arriver à un consensus sur sa définition : la nature hétérogène du roman historique serait donc une caractéristique incontournable qui, non seulement ne doit pas être évitée (autrement, les conclusions critiques s'avèreraient naturellement biaisées), mais qui doit même se laisser deviner dans les traits définitoires suggérés.

Dans un solide état de la question, Lefere intègre le débat « roman historique traditionnel *versus* nouveau roman historique », tel qu'il apparaît dans la critique hispanique, dans le contexte plus large d'une réflexion dominée par le modèle scottien (dont les caractéristiques définissent souvent le roman historique traditionnel, au point de marquer par leur absence le nouveau roman historique, parfois presque un paradigme anti-scottien), par le poids des premières études sur ce genre (notamment celui de Lukacs, bien sûr) et, donc, par un va-et-vient entre le réalisme de ceux qui prônent une primauté de la fidélité historique sur l'invention littéraire et l'idéalisme de ceux qui subordonneraient la vérité historique à la vraisemblance esthétique. La critique hispanique reflète très bien la pluralité des approches adoptées vis-à-vis du roman historique, la conception lukacsienne y jouant souvent un rôle secondaire vis-à-vis d'une autre définition : celle, assez normative, de l'Argentin Enrique Anderson Imbert, pour qui le roman historique raconterait une action 1) produite dans une époque antérieure à celle du romancier et 2) rattachée à au moins un épisode historique significatif. L'examen de ces différentes réflexions, ainsi que

des contradictions qui leur sont inhérentes (la distance temporelle est-elle vraiment essentielle pour un discours écrit tel que le roman historique, dont le caractère discursif suppose déjà une distanciation vis-à-vis de sa matière première et des thématiques précédentes ?) permet à Lefere de dresser l'histoire critique d'une notion marquée par l'extrême difficulté d'appliquer les définitions successives (souvent partielles ou insuffisantes) à un genre insaisissable, caractérisé justement par un apparent manque d'unité.

Pour essayer de mieux cerner cette nature, l'auteur structure sa pensée en trois étapes. Il propose d'abord plusieurs pistes pertinentes pour sortir du schéma dualiste qui cloisonne le débat et élargir ainsi la perspective jusqu'à un regard polysystémique, qui propose d'inclure le roman historique dans une série de cercles concentriques : les autres genres littéraires qui reformulent l'Histoire ; une notion plus large du discours historiographique (qui inclurait non seulement l'Histoire, mais aussi des approches préhistoriques ou parahistoriques comme le mythe et la légende) ; d'autres formes symboliques de relation avec l'Histoire (telles que le cinéma, l'opéra ou la peinture) ; et, finalement, le roman et la littérature à vocation référentielle. Cette volonté conduit à la proposition d'une Littérature Historique définie comme une littérature qui thématise l'Histoire (soit comme objet principal de représentation et de réflexion, soit depuis une perspective interprétative), Histoire elle-même conçue de façon plurielle, en tenant compte d'approches diverses du fait historique : macro-histoire, micro-histoire, histoire des possibles, le Passé, bien sûr, mais aussi le Présent et même le Futur, puisque la pensée historique aurait vocation à montrer l'Homme en tant qu'un Être-dans-le-temps.

Les multiples visages de la science historique, la diversité des traitements possibles de l'Histoire par la Littérature, la variété tant des thèmes, motifs, procédés et genres littéraires que des perspectives historiographiques et épistémologiques, la nécessaire pluralité des intentions discursives... : rien de cela ne saurait être encapsulé dans une définition express du roman historique. Pleinement conscient de faire face à une hydre discursive, Lefere s'attaque, dans un deuxième temps, au problème de la définition du roman historique en imaginant d'abord une liste de vingt critères ou traits caractéristiques, liste qui, si elle aspire à décrire de façon exhaustive un objet

d'étude aussi complexe, se doit d'être ambitieuse, ouverte et, en même temps, conceptuellement rigoureuse. La liste assume son caractère hétérogène : des critères épistémologiques (par exemple, la relation référentielle ou l'attitude gnoséologique envers l'Histoire) côtoient des critères herméneutiques (clés interprétatives vis-à-vis de la compréhension de l'Histoire, approches idéologiques qui régissent la thématisation spécifique ou la recherche ou non de la fidélité) ou narratologiques (type d'intrigue, caractère de la narration, structure temporelle, travail de la langue, poétique...). Progressivement, ces traits s'avèrent être les fondations d'une grille d'analyse qui, à travers dix-sept critères et jusqu'à une trentaine de éléments (réduits bientôt, dans un souci d'opérabilité, à une *shortlist* de huit critères et vingt-trois éléments), permet de produire des caractérisations bien plus détaillées que celles des modèles antérieurs à caractère duel, à condition, bien sûr, d'aller au cas par cas. L'une des grandes qualités de ce travail (manifeste dans la description des quatorze romans historiques sur lesquels Lefère teste son modèle) est justement de rappeler quelque chose d'évident, mais néanmoins souvent laissé de côté : la vaste richesse de la création littéraire, qui s'avère inaccessible si l'on s'en tient à une approche réductrice et superficielle du genre. Des romans historiques souvent simplement étiquetés comme « romantiques », ou « réalistes », ou « nouveaux », ou « postmodernes », des romans produits au sein d'une même tradition, d'un même pays, à la même époque, des romans rédigés par un même auteur acquièrent, sous la loupe de Lefère, des traits complexes et divers, chaque roman proposant en fait une façon de reformuler l'Histoire qui n'appartiendrait quasiment qu'à lui.

Il n'est donc guère surprenant que l'auteur se refuse, dans la troisième et dernière phase de son étude, à concevoir l'idée même de typologie comme un essai de classification de ce qui existe, mais plutôt comme la construction d'un système de possibles, un réseau de perspectives ouvertes à un genre, en l'occurrence le roman historique. En toute lucidité, et épousant ainsi la pensée postérieure à Saussure (pour qui la valeur de chaque élément du système linguistique dépend de sa relation avec tous les autres éléments qui l'accompagnent dans une réalisation concrète), Lefère transforme la liste des traits caractéristiques du roman historique en une typologie systémique, raisonnée, où ces traits se déploient selon trois axes principaux :

référentiel (autrement dit, la relation tissée avec l'Histoire), poétique (le traitement littéraire de ce qui est raconté, ce qui pourrait s'approcher de la forme de l'expression de Hjelmslev) et idéologique (ce qui, si l'on pousse un peu plus loin l'analogie avec Hjelmslev, évoquerait le travail formel du contenu, c'est-à-dire la façon d'organiser le sens du texte). Chaque axe est ensuite enrichi par une série de critères spécifiques (trente au total), dont la présence ou l'absence caractérise les multiples facettes du roman en question, de façon assez proche du modèle componentiel de la description sémantique (selon lequel le sens d'une unité lexicale dépend de la présence ou de l'absence d'une série d'unités minimales de sens, les sèmes). D'après cette approche ouverte, on ne pourrait donc plus, sans se leurrer, se contenter de réunir certains romans historiques seulement parce qu'ils partagent des orientations temporelles (vers un passé lointain ou proche, vers le présent ou même le futur), parce qu'ils tendent ou non vers une poétique illusionniste ou anti-illusionniste ou parce qu'ils se concentrent ou non sur un figure spécifique : quid de leur attitude envers la connaissance de l'Histoire, de leur relation avec les textes précédents, de leur vision symbolique ou de leur approche monologique ou dialogique, pour ne mentionner que quelques-unes des autres caractéristiques de cette proposition ? Mettant en lumière le vaste ensemble de possibilités du genre du roman historique, Lefere clôt sa réflexion en rappelant que le recours à une typologie doit aider à mieux se repérer parmi les diverses réalisations concrètes d'un genre donné, mais que, ces réalisations étant esthétiques et naturellement polysémiques, la typologie ne peut jamais se substituer à l'herméneutique de chaque œuvre. Le livre, qui propose ensuite, dans sa seconde partie, huit études monographiques sur des romans historiques et auteurs particuliers, passe ainsi avec cohérence de la théorie à la praxis, de la réflexion à son application à un champ des possibles qu'il a réussi à embrasser du regard. Sur la base de ce solide socle conceptuel, le temps est donc venu de chercher à comprendre chaque discours dans sa spécificité.